

Moyen-âge

Introduction

I. Histoire et civilisation

Moyen-âge : 476 (chute de l'empire romain d'Occident)-1453 (chute de Constantinople)

Moyen-âge littéraire : fin du IX^e (*Cantilène de Sainte Eulalie*) – fin du XV^e (Renaissance française)

Principaux faits historiques :

- Hugues Capet, fondateur de la dynastie, 1^{er} roi à parler roman.
- Conquêtes normandes (en Italie et en Angleterre) étend le domaine du *francien*.
- Croisades (1096-1270)
- Guerre de Cent ans (1337-1453) provoque une crise littéraire et linguistique mais aussi, l'émergence du sentiment national français.
- Grands rois : Louis VI, Philippe Auguste, Louis IX, Philippe le Bel, Charles V, Louis XI qui contribuent à la constitution de l'unité nationale + floraison des lettres et des arts.

Les mœurs, la féodalité : les institutions reposent sur le lien de vassal à suzerain. Société militaire. Fossé social entre bourgeois et nobles, entre leurs esprits (chevaleresque, comique).

La foi, les croisades : trait commun à tous, une foi ardente. Les croisades introduisent l'histoire et l'exotisme dans la littérature.

La culture, les universités : renouveau de la vie intellectuelle au XI^e, émergence des chansons de geste. Au XIII^e, naissance des universités.

L'art médiéval : architecture romane (XI-XII^e) et gothique (>XII^e). Cathédrales, tapisseries, fresques, enluminures, miniatures.

Les manuscrits ; l'imprimerie : apparition de l'imprimerie vers 1470 en France.

JUGEMENT D'ENSEMBLE

Le moyen-âge devant la postérité : méprisé jusqu'au XIX^e avant d'être redécouvert par les Romantiques.

État de la question : erreur de le considérer en un seul bloc, même si certains traits (la foi, la féodalité...) se perpétuent tout au long. En fait, succession de crises et de renaissances.

II. Les origines de notre langue

Les langues romanes : issues du latin.

Les divers dialectes : langue d'oïl au Nord, d'oc au Sud.

Les étapes du français : roman (Serment de Strasbourg, 842), stade intermédiaire. Ancien français avec distinction cas sujet/cas régime. Moyen français : disparition de cette distinction, évolution de la syntaxe.

NAISSANCE DU « ROMAN »

Données ethniques : fond gaulois (celtes), puis conquête romaine et invasions germaniques et nordiques. Mais peu d'influences celtes ou germaniques dans la langue.

Le latin en Gaule : dès la conquête romaine, on parle latin en Gaule.

Le latin vulgaire : le latin parlé est familier, différent de la langue écrite au niveau de la déclinaison, de la conjugaison, de la syntaxe.

Déformations phonétiques : langue orale, phonétique celte d'où déformations...

LES CHANSONS DE GESTE

Jusqu'à la fin du XI^e, principalement des vies de saints. Après, abondante production épique. D'abord des épopées, puis des chansons de geste qui exaltent les valeurs de la noblesse.

Les premières chansons de geste : les plus anciennes connues datent de la fin du XI^e. *Chanson de Roland*, *Chanson de Guillaume*, *Gormond et Isembart* et le *Pèlerinage de Charlemagne* qui se situent entre le VII^e et IX^e

s. Mais les personnages correspondent aux barons du XII^e. Ces chansons sont divisées en strophes ou laisses construites sur une même assonance suffisantes pour en garantir l'unité auprès des auditeurs.

LES REMANIEMENTS DE L'ÉPOPÉE DU XII^e AU XV^e SIÈCLE

Immense succès du genre (il en reste une centaine).

La forme : poèmes destinés à la lecture à partir du XIII^e où l'assonance est remplacée par la rime. Parfois, le décasyllabe fait place à l'alexandrin voire à l'octosyllabe. Peu à peu, les récits se compliquent. Au XV^e, les épopées sont mises en prose et constituent des romans.

La matière : de plus en plus, le romanesque envahit l'épopée, surtout >XII^e, du merveilleux, de l'amour, ruse, héroïsme burlesque, personnages conventionnels.

Constitution de cycles : les trouvères du XIII^e et XIV^e imaginent de rattacher épopée dégénérés et premières chansons, autour d'un même héros. Trois cycles principaux :

- La geste du roi dominée par Charlemagne.
- La geste de Garin de Monglance (Guillaume d'Orange)
- La geste de Doon de Mayence avec le thème des luttes féodales entre barons et contre le roi.

La Chanson de Roland

La + ancienne et la + belle. Début du XII^e. En dialecte anglo-normand.

De l'histoire à la légende, l'origine des chansons de geste

L'histoire : Charlemagne franchit les Pyrénées en 778 pour combattre des musulmans. Il doit rentrer précipitamment en France et son arrière-garde tombe dans une embuscade tendue par des Basques où meurt Roland.

La légende : transformations et embellissements. Roland devient le neveu de Charlemagne, l'expédition devient une croisade, les adversaires deviennent sarrasins, l'empereur venge son neveu. Sentiments de la chevalerie du XII^e.

La théorie des Cantilènes : petits poèmes créés spontanément par le peuple pour chanter une victoire, embellissements et élaboration de la légende (théorie du XIX^e) qui se serait transmis et transformés avec le temps. Mais théorie très hypothétique.

La théorie des légendes épiques : les pèlerins suivaient la route de Charlemagne et le long de leur passage, ils trouvent des reliques, des sanctuaires vraies ou fausses de son passage. Élaboration progressive de la légende par les pèlerins et les clercs jusqu'à ce qu'un poète la mette par écrit. (Joseph Bédier)

La question reste entière : diverses autres théories. Ce qui est presque sûr, c'est que la *Chanson de Roland* est l'œuvre d'un seul artiste.

L'auteur : un homme cultivé (bonne connaissance des poèmes épiques latins et de la Bible), artiste de métier.

L'art dans la Chanson de Roland

La composition : un drame de la volonté. Roland est responsable de ce qui lui arrive.

L'exposition révèle les ressorts de l'action (lassitude des Français, fougue de Roland). La trahison présentée avec une fine psychologie, Ganelon veut se venger en étant fidèle à Charlemagne. Mais il cède à sa passion de la vengeance. De son côté, Roland est prisonnier de sa noblesse d'âme qui l'empêche de prendre des mesures de prudence. À Roncevaux, Roland ne peut moralement appeler des secours, ce n'est que quand son devoir est fait qu'il peut sonner du cor. La vengeance de Charlemagne : triomphe du monde chrétien sur le païen, la punition du traître Ganelon satisfait le lecteur.

Composition simple, claire, équilibrée du poème, le destin des personnages dépend de leur caractère.

Les caractères : figures inoubliables dessinées à grands traits (physionomie, individualité) et vivantes. Charlemagne, beau et noble, obéi et aimé, sage, conquérant, chrétien, un homme avec ses défaillances. Roland : un preux, fort, téméraire, rude, loyal, orgueilleux, sentiment de l'honneur familial, chrétien. Olivier est aussi

preux mais plus sage, panache à la française. Ganelon, traître, fière allure, mais plus près de l'humanité moyenne, las de guerroyer.

Le poème moral : avant de mourir, Roland montre les sentiments d'un parfait chevalier. L'honneur féodal (servir le suzerain), l'honneur familial (le lignage), la piété.

Mais la grande beauté de la chanson réside dans l'alliance de la psychologie et de la grandeur épique, supérieure aux œuvres de l'époque par son art, sa valeur humaine, sa spiritualité.

Résumé de *La Chanson de Roland*

1^{ère} partie : la trahison de Ganelon.

Charlemagne est depuis 7 ans en Espagne. Pour le faire partir, Marsile promet de se convertir et envoie son fils en otage. Roland est partisan de refuser la paix et Ganelon de l'accepter. Finalement Roland propose d'envoyer Ganelon en messager, ce dernier, hésitant, croit que Roland lui veut du mal et promet de se venger. Lors de la négociation, Ganelon en demande trop et provoque la colère de Marsile. Le païen tente d'amadouer Ganelon et celui-ci lui explique que si Roland meurt, Charles sera las de guerroyer. Trahison. Ganelon désigne Roland à Charles pour tenir l'arrière-garde. Roland refuse des renforts.

2^{ème} partie : Roncevaux

Apercevant les païens, Roland refuse par orgueil de sonner du cor pour alerter les secours. La bataille commence. Cette fois, c'est Roland qui veut sonner du cor et Olivier qui refuse. Mort d'Olivier. Mort de Roland.

3^{ème} partie : le triomphe de Charlemagne

Charlemagne arrive, il massacre les païens. Tristesse de l'empereur. Nouvelle bataille. Aude meurt en apprenant la mort de Roland. Duel judiciaire pour châtier Ganelon. Victoire de Thierry. Ganelon est exécuté.

Huon de Bordeaux

Huon, pour avoir tué le fils de Charlemagne, est condamné à se rendre à Babylone pour en rapporter la tête de l'émir. En chemin, Huon tombe dans la forêt du nain Obéron doté de pouvoirs magiques qui désormais le protège. Finalement, il accomplit son épreuve.

Charlemagne décline et veut céder le pouvoir à son fils Louis, un faible. Contre les convoitises, Guillaume d'Orange vient soutenir le jeune héritier.

Aliscans

Guillaume d'Orange livre de nombreux combats contre les Sarrasins. Il perd une bataille désastreuse aux Aliscans ainsi que son neveu Vivien. Pour s'enfuir, il doit se déguiser en ennemi. De retour chez lui, Guibourc refuse de le laisser entrer, le prenant pour un païen. Finalement, il tue quelques païens qui passaient par là et Guibourc le laisse entrer. Orange est assiégée et Guillaume part chercher des secours à Saint-Denis. À partir de ce moment, la chanson bascule dans la « bouffonnerie héroïque » avec l'apparition de Rainouart au Tinel (le garçon de cuisine gigantesque). Il fait merveille dans une bataille. À la fin, on découvre qu'il est le fils du roi sarrasin et donc, le frère de Guibourc.

Raoul de Cambrai

LA LITTÉRATURE COURTOISE

Dans la 2^{ème} moitié du XII^e siècle, l'aristocratie se tourne vers des œuvres moins rudes. Les mœurs s'adoucissent. Les œuvres courtoises sont destinées à une élite, plus élégante et luxueuse, plus civilisée.

Les romans antiques

Renouveau de la littérature latine. *Le Roman d'Alexandre*, *Roman de Thèbes*, *Roman d'Eneas* (l'Énéide), *Roman de Troie*. Nombreux anachronismes. Sorte de transition entre épopée et roman courtois : batailles et exploits chevaleresques + merveilleux et romanesque, amour, peinture de la vie matérielle contemporaine.

La matière de Bretagne

Inspiration celtique (la légende arthurienne) transmise par Wace (un anglo-normand) aux Français.

L'influence provençale

La vie au sud est plus douce, les troubadours, thème de l'amour. Dans la seconde moitié du XII^e, ces mœurs gagnent le nord, grâce notamment à Aliénor d'Aquitaine comme reine de France puis d'Angleterre.

La courtoisie

Le service d'amour : les exploits des héros chevaleresques sont dictés par l'amour. Le code l'amour courtois : règles charmantes et artificielles, recherche de la perfection, le héros est soumis par sa dame à des épreuves pour manifester sa valeur. L'amoureux doit aussi être discret et patient, capable de s'humilier. La courtoisie est un idéal.

Marie de France

2^{ème} moitié du XII^e s. à la cour d'Angleterre. Cultivée. Dans ces lais, elle raconte des légendes en de brefs poèmes narratifs (équivalents de nos nouvelles.)

les lais de Marie de France

Merveilleux : élément breton, humanisé et plus littéraire, monde mystérieux. La peinture nuancée de l'amour : peinture délicate et féminine, tendres sentiments, mélancolie. Pas aussi habile que d'autres, ces œuvres sont claires et un peu maladroites, gracieuses.

Tristan et Iseut

Légende très répandue en Europe, plusieurs auteurs. Béroul : peut-être un jongleur, proche d'un public fruste. Thomas d'Angleterre : plus cultivé, a aussi vécu à la cour d'Angleterre. Agencement dramatique du récit, recherche du pathétique, subtilité de l'analyse psychologique.

La fatalité de la passion

C'est l'originalité de la légende. L'amour en dépit de la raison et de la volonté, des lois humaines, il est plus fort que l'exil, que la mort...

Chrétien de Troyes

(1135 ? – 1190 ?)

Vie et formation

Inspiration antique : littérature amoureuse. Inspiration bretonne : un voyage en Angleterre ? en tout cas, il vécut à la cour de Marie de Champagne, fille d'Aliénor. Premier Français à aborder les légendes arthuriennes.

Inspiration provençale : amour et culte de la femme. Inspiration mystique : à la fin de sa vie, avec l'histoire du Graal dans *Perceval*.

L'œuvre : le conflit de l'amour et de l'aventure

Une partie est perdue, subsistent des romans qui soutiennent les thèses courtoises. Thème favori : le conflit de l'amour et de l'aventure. Erec : a conquis par prouesse la femme aimée mais cède à une vie trop molle. Elle l'accuse de lâcheté et il reprend sa vie aventureuse en forçant son épouse à partager ses épreuves. Dans *Le Chevalier au Lion*, c'est le contraire, Yvain qui a sacrifié l'amour au goût de l'aventure, accepte de revenir au foyer. *Lancelot* : l'amant sacrifie sa vie et son honneur par amour pour une dame tyrannique. *Perceval* : l'aventure est subordonnée au devoir religieux.

L'art de Chrétien de Troyes

Fertilité de l'invention : les intrigues sont ingénieuses et l'intérêt toujours renouvelé + sourire amusé du conteur. Procédé des intrigues entrelacés (avec parfois un manque d'unité d'ailleurs.) L'analyse précise des sentiments : de l'extérieur, avec froideur et distance, moins émouvant que Thomas. Mais spectateur intelligent et malicieux.

La peinture de la réalité contemporaine : il n'a pas le sens du mystère mais excelle à rendre la vie matérielle, décrit bien l'extérieur de la vie. Le don du style : style léger et élégant, dialogues acérés, vivants et fins. Précis et concis, utilise la versification avec virtuosité.

Il connaît un immense succès. Avec lui, le roman est définitivement créé.

Lancelot ou le Chevalier à la charrette

Un chevalier a fait prisonnier des chevaliers d'Arthur et demande un duel. Le sénéchal Keu y va mais perd et le chevalier emmène la femme du roi, Guenièvre. Gauvain, neveu du roi, part à sa recherche. En chemin, il tombe sur Lancelot assis dans une charrette (une honte) et ils vont dans un château où ils subissent des épreuves, nouvelles aventures, Lancelot doit s'humilier pour Guenièvre etc.

Yvain ou le Chevalier au Lion

Une fontaine merveilleuse qui provoque des mésaventures. Yvain s'y rend et un chevalier l'attaque. Yvain le tue, est fait prisonnier mais peut s'échapper grâce à une servante qui lui donne un anneau d'invisibilité. Il tombe amoureux de la veuve du chevalier. La servante va dire à la veuve qu'Yvain l'aime. Finalement, la veuve le prend pour seigneur. Yvain part en aventures avec Gauvain après avoir promis qu'il reviendrait un an plus tard ce qu'il oublie. Lorsqu'il revient, sa dame le chasse et il devient fou. Errant dans les bois, il sauve un lion d'un serpent et le lion devient son ami. Il accomplit plusieurs exploits. Finalement, grâce à Lunette, les deux époux se réconcilient et Yvain renonce à l'aventure.

Perceval ou le Conte du Graal

Le cycle du Graal

Au XIII^e siècle, les romans en vers du siècle précédent sont mis en prose. Les œuvres de Chrétien sont reprises et remaniées dans l'immense *Lancelot en prose* ou *Corpus Lancelot-Graal* (en 5 parties.) Le sens mystique du Graal est précisé, c'est le vase qui servit à la Cène. Il est gardé en « terre foraine » (étrangère) inaccessible à ceux qui ne sont pas purs de tout péché. C'est Galaad qui parvient à le conquérir.

Aucassin et Nicolette

« Chantefable » (1^{ère} moitié du XIII^e) avec alternance prose-laiques lyriques assonancées en 3 « actes ». Amours contrariées de deux adolescents qui finissent par s'épouser. Fraîcheur poétique : évocation naïve et pure, sens délicat de la nature. Vérité et variété des caractères : opposition Aucassin paralysé par sa passion et Nicolette, énergique et rusée. Silhouettes tracées avec naturel. Ironie : parodie burlesque des romans courtois.

Les amours contrariées

Le vieux comte Garin de Beaucaire est attaqué. Son fils Aucassin n'a aucun goût pour les armes et songe à Nicolette, captive achetée à des Sarrasins. Le comte ne veut pas de cette mésalliance et ordonne qu'on l'écarte. Elle est emprisonnée. Aucassin accepte de guerroyer pour qu'on lui rende Nicolette. Il capture l'ennemi du comte mais ce dernier ne tient pas parole et donc Aucassin relâche son prisonnier. Aucassin est emprisonné à son tour.

La fuite des amants

Nicolette s'évade. On libère donc Aucassin qui est tout triste. Mais il la retrouve en forêt.

Les aventures et le retour

Ils prennent la mer, abordent dans un étrange pays où tout se fait à l'inverse de nos usages. Hélas, les Sarrasins attaquent et ils sont à nouveau séparés. Finalement ils se retrouvent, s'épousent et rentrent au pays.

LA LITTÉRATURE SATIRIQUE

Littérature de la bourgeoisie, malicieuse, narrative, satirique, pittoresque, réaliste, grivoise.

Le roman de Renard

27 « branches » ou récits indépendants en octosyllabes rimés. Le héros central en est goupil, Renard, qui lutte contre le loup Ysengrin.

Les origines

Traditions populaires : les épisodes viennent souvent de contes folklorique de régions françaises voire plus lointaines. Origine orale.

Les sources littéraires : au Moyen âge, fables en latin imitées des anciens puis en vers français (Isopets < Ésope), recueil moralisateurs dont le plus célèbre est celui de Marie de France. Les animaux s'y comportent comme des hommes. D'autre part, certains contes du X^e-XII^e, poèmes en latin, contiennent les aventures d'un renard contre un loup.

L'œuvre

Œuvre personnelle qui se différencie de la tradition par la versification, par l'observation et l'art. Les auteurs sont pour la plupart inconnus. Un premier recueil entre 1174-1205 malicieux et sans amertume. Un deuxième cycle groupe les autres branches (XIII^e siècle), plus moralisateur et satirique. Les suites (XIII^e-XIV^e) sont toutes satiriques.

L'épopée animale

Le goupil perd contre des plus faibles et vainc des plus forts : c'est le triomphe de l'esprit et de la ruse sur la force brutale (revanche du bourgeois et du peuple sur la noblesse.)

La société animale : le monde des bêtes est organisée à l'image de la société médiévale. Chaque animal est individualisé...

La transposition du monde animal au monde humain : les animaux parlent et agissent comme des hommes. À la cour de Noble, règne la paix entre les espèces ennemies (le loup et le mouton cohabitent). Renard est le seul à ne pas respecter cette loi. Parfois, l'instinct reprend le dessus et ce mélange humain-animal provoque l'humour, oscillation permanente (cf. *Le Jugement de Renard*) comme plus tard la Fontaine. Par la suite, les intentions satiriques se développant, l'intérêt artistique disparaît au profit de la satire sociale.

L'aspect satirique

Forme légère de satire ou critique acerbe des vices sociaux.

La parodie littéraire : parodie de la littérature aristocratique, les animaux sont des barons et accomplissent des actes typiques de la chevalerie. Par la suite, cela évolue vers l'absurde.

La peinture malicieuse du monde humain : les contes du premier recueil (malicieux et humoristiques) n'ont pour but que de nous amuser. Les caractères sont bien tracés, bien observés, sobres et précis. Quelques hommes apparaissent. La satire sociale : moqueries, parodie des mœurs aristocratiques, religieuses *etc.*. Surtout dans les branches du XIII^e s. prédication morale et gravité didactique dépassent la bonne humeur et la raillerie. Le caractère de Renard devient symbole de la ruse et de l'hypocrisie. Les transformations du genre : XIII^e-XIV^e s., les auteurs coulent dans ce moule commode leurs verve satirique. Ils en font un genre allégorique où Renard représente le mensonge hypocrite et la toute-puissance de l'argent.

Renard le trompeur – Renard le trompé – La satire du monde humain (contre les procès, les pèlerins hypocrites) – La parodie de l'épopée (les animaux ressemblent de plus en plus à des hommes)

LES FABLIAUX ET LA LITTÉRATURE MORALE

Les fabliaux sont de courts récits en octosyllabes (XIII^e-XIV^es) il en reste environ 150.

Origine : ils sont tirés d'un fond commun à la plupart des pays d'Europe et en France, s'y manifestent l'esprit et la civilisation française. Ils apparaissent dans le nord de la France et s'apparentent à la littérature bourgeoise.

Deux catégories.

1. « les contes à rire »

Comique parfois leste, souvent grossier : comique de farce (jeux de mots, quiproquos, bastonnades) mais parfois, rire moins vulgaire, comique de situation ou de caractère. Satire qui vise les paysans et les bourgeois naïfs, les femmes trompeuses, les prêtres paresseux, gourmands et cupides. Mœurs de la classe moyenne ou des vilains. Franche gaieté, sans souci moralisateur.

Brunain, la vache au prêtre

Estula

Le dit des perdrix

Le vilain mire

Thème du paysan médecin (donnera Molière), triomphe d'une femme rusée. Se compose de deux récits. Le médecin malgré lui : un paysan avare est bastonné par la faute de sa femme. Un remède universel : le paysan est transformé en médecin malgré lui et il s'en tire bien.

2. Les contes moraux ou édifiants

Certains fabliaux sont plus étoffés, avec une intrigue plus soignée en vue de dégager un enseignement moral. Trait moins vif mais plus fouillé. Ces contes font appel à notre émotion plutôt qu'au rire.

La Housse partie

Conte de Bernier sur un homme ingrat envers son propre père. Visée morale pour introduire une leçon.

Le tombeur Notre-dame

Sur le culte de la vierge (repris par Anatole France). (tombeur=jongleur qui veut se rendre utile dans un couvent et danse pour Marie)

Les sept sages

Plutôt une « anecdote » qu'un fabliau. Roman en prose (fin du XV^es.) inspiré du roman indien Sindibad sur un empereur romain, Poncianus.

CHRONIQUE ET HISTOIRE

Les débuts de l'histoire en France

En latin : pendant des siècles réservées aux clercs (Grégoire de Tours au VI^es), annales et vies de saints, comme *La vie de Charlemagne* d'Éginhard.

L'histoire en vers : sous l'influence des Chansons, l'histoire évolue vers l'épopée, en vers surtout.

L'histoire en prose française : les croisades jouèrent un grand rôle, au pays, on était avide d'entendre les histoires racontées par des témoins oculaires. Robert de Clari et Villehardouin (IV^e croisade).

Les chroniqueurs

Plutôt que des historiens, se sont des chroniqueurs qui composent un récit personnel, sans souci de méthode scientifique.

Tempérament des auteurs

Grandes différences de style et de personnalité de l'un à l'autre.

Villehardouin

Sa vie (1150/2 – 1212) : la 4^{ème} croisade

Chef militaire, diplomate lors de cette croisade qui détournée de son chemin, aboutit à la fondation de l'Empire latin de Constantinople. Il rédige son *Histoire de la conquête de Constantinople*.

Son œuvre, ses intentions

Apologie : il cherche à montrer que si la croisade a été dévié (scandale), c'est par nécessité matérielle et à l'insubordination de trop nombreux croisés.

Édification : intentions morales et pieuses, les fautes des hommes et la toute-puissance de la Providence.

Conception du genre historique

L'auteur plaide donc une cause. Il suit un récit clair et méthodique d'événements datés et rapportés dans leur ordre. Il voit les choses de très haut et ne se perd jamais dans le détail. Son œuvre est donc très lucide mais manque de pittoresque. Monotonie.

Valeur de l'œuvre

Valeur littéraire : débuts de la prose française, style clair, noble.

Valeur humaine : il connaît la complexité des passions humaines. Il fait ressentir la situation souvent tragique des croisés en milieu hostile.

La IV^{ème} croisade

Fin du XII^e siècle, sous Philippe Auguste. La croisade part, avec l'appui de la flotte vénitienne. 2 déviations pour satisfaire quelques-uns et conquérir Constantinople.

Joinville

Sa vie (1224/5-1317) : Joinville et saint Louis

Participe à la VII^e croisade en Égypte et devint l'intime du roi. Il écrit une *Histoire de saint Louis* achevée en 1309.

Son œuvre

2 parties d'inégale longueur. Une vie anecdotique et une histoire de son règne (presque exclusivement la croisade d'Égypte). Il ne raconte presque exclusivement que ce qu'il a vu lui-même.

La vie de saint Louis

C'est une vie de saint, tradition édifiante. Anecdotes sans ordre mais fraîches, sincères, qui campent un saint Louis vivant et humain, sublime, drôle, pieux. Joinville paraît lui-même très pieux mais pas un saint, il incarne l'esprit français. Joinville joue le rôle de l'homme moyen face au saint. Saint Louis est à la fois très pieux et très courageux. Pacifique, simple *etc.*

La croisade en Égypte

1244-1254. Beaucoup moins historien que Villehardouin. Réalité vécue bien rendue mais le récit est mal construit (déséquilibres, digressions, pas de sens critique). Par contre, sens du pittoresque, de la couleur. S'intéresse aux coutumes de l'ennemi, à l'exotisme. Il rappelle Hérodote.

Un moraliste courageux

Désir d'édification constant chez lui. Foi naïve et ardente. Il applique les leçons morales à l'humanité et à Philippe le Bel, avec courage.

Froissart

Sa vie (1337-après 1400) : répercussions sur son œuvre

Bourgeois, grand voyageur (Angleterre, Écosse, Italie.) il vécut dans l'entourage des plus grands seigneurs de son temps. Variété et richesse de son information, tendances aristocratiques et courtoises. Au service d'Anglais puis d'anti-Anglais, il change de parti un peu abruptement.

Son œuvre

Ses chroniques embrassent les années 1326-1400. Il construit ses récits d'après témoignage et de vécu, il voudrait aussi dégager les causes des événements.

La chronique des hauts faits chevaleresques

Froissart demeure surtout le reflet de la haute société de son temps, du monde féodal auquel les défaites contre les Anglais allaient marquer la fin de la chevalerie (Crécy, Poitiers, Azincourt). Il néglige les questions financières et sociales, populaires. Pas encore de véritable patriotisme mais attachement des seigneurs à la personne du roi.

Valeur littéraire, pages frappantes

Scènes inoubliables par leur vie. Batailles, exploits chevaleresques. Notations psychologiques sûres et fines. Dons d'écrivain > dons d'historien.

Commynes

Sa vie (1447 ? – 1511) : un diplomate

Famille d'ancienne noblesse, au service des plus grands princes, missions diplomatiques. D'abord au service des Anglais, il passe à celui de Louis XI dont il devient un conseiller intime. Il rédige ses *Mémoires* en 1489-1491 et 1495-98.

Son œuvre

Mémoires en deux parties : règne de Louis XI et règne de Charles VIII. Souvenirs personnels. Impression de vécue, piquant ou dramatique. Témoignage direct aux qualités historiques.

Un historien

Réfléchit constamment sur la cause des événements, étudie la psychologie des princes, souci d'impartialité. Pensée politique. Moraliste averti.

Valeur littéraire

Langue vivante et moderne, spontanée, fraîche, c'est notre premier historien. Il marque, dans son domaine, la transition à des temps nouveaux.

LE THEATRE

Son origine : liturgique, d'abord simple illustration du culte, donnée par les prêtres ou les moines lors des grandes fêtes. On introduit peu à peu, pour plaire, des éléments profanes, des scènes comiques. Puis scission et la comédie devient un genre indépendant du théâtre religieux.

1. Le théâtre religieux

Le drame religieux en latin : jusqu'au XII^e, ces drames liturgiques sont donnés en latin dans les églises. Sujets empruntés à la bible et aux vies de Saints : distinction entre mystères et miracles.

Naissance du drame en français

Vers le milieu du XII^e s., les représentations prennent plus d'ampleur et sont jouées sur le parvis. Apparition du décor multiple qui juxtapose divers lieux (Paradis, enfer, Jérusalem). Le français remplace le latin, les laïcs remplacent les acteurs religieux. C'est le *drame semi-liturgique*.

Le jeu d'Adam

Date et sujet

Le plus ancien texte dramatique. Fin du XII^es. 3 parties : la chute d'Adam et Ève, meurtre d'Abel par Caïn, annonce de la venue du Messie. Drame de la chute/espoir de la rédemption. Le drame ouvre la série des mystères.

Valeur de l'œuvre

Valeur littéraire et psychologique : dialogue vivant, en vers octosyllabes, nuances psychologiques des personnages. Un peu monotone.

Le miracle de Théophile

Les miracles

Sujets empruntés à la vie des saints. Le premier conservé est *Le jeu de saint Nicolas*. Alternance gros comique/inspiration chrétienne, tragique/merveilleux.

Rutebeuf: le miracle de Théophile

Troisième quart du XIII^e s. Histoire de Théophile qui cède un instant au diable qui lui promet richesses, sauvé par la Vierge Marie. Action sommaire, dons lyriques du poète mais pas tellement dramatiques.

Le mystère de la Passion

Le théâtre religieux aux XIV^e et XV^e siècles

Le titre de « jeu » disparaît, la différence entre mystère et miracle s'accroît. Les mystères dominent (en particulier les mystères de la Passion), leurs dimensions augmentent (plusieurs jours ! plus de 200 personnages), l'élément spectaculaire prend de plus en plus de place. Les confréries qui les jouent, deviennent de vraies troupes d'acteurs.

Arnoul Gréban

Son *Mystère de la Passion* est l'œuvre maîtresse du théâtre religieux au XV^e s. Un prologue + 4 journées (35000 vers). Talent poétique et dramatique. Ensemble grave et austère mais aussi intermèdes, scènes réalistes ou bouffonnes. Le rythme et le ton changent parfois.

Jean Michel

Veut surpasser Gréban et amplifie son Mystère : dix journées ! Ampleur douloureuse, vigueur du style. Il insiste aussi sur les côtés plaisants et profanes.

2. Le théâtre comique

Naissance du théâtre comique

Vers le milieu du XIII^e s., il s'affirme comme genre indépendant. Né des intermèdes du drame sacré, il se souvient des comédies antiques et des monologues lyriques des jongleurs (« dits »). (Cf. Rutebeuf)

Adam le Bossu

Premier auteur comique est Adam de la Halle. *Jeu de la feuillée, Jeu de Robin et Marion* (ancêtre de la pastorale et de la comédie-ballet).

La comédie au XV^e siècle

Les genres

Pas d'œuvre du XIV^e conservée. Au XV^e, grande variété de genres : soties (satire hardie sous un fatras bouffon), monologues (satiriques mais plus cohérents), sermons joyeux (parodie de l'éloquence sacrée), moralités (vérités morales) et surtout farces.

La farce

Elle seule a survécu jusqu'au XVII^e (cf. Molière). Dans la tradition bourgeoise des fabliaux, réalistes et amusants. Faire rire.

La farce du Cuvier

Protestation du bon sens populaire contre la tendance des femmes à tout vouloir régenter. Intrigue assez drôle.

La Farce de Maître Pathelin

Auteur inconnu, jouée entre 1460 et 1465.

Intérêt psychologique et documentaire

Le héros est un avocat sans cause, fourbe et imaginatif. Il berne le drapier Guillaume avec l'aide de son complice Thibaut l'Agnelet, puis ce dernier le trompe à son tour. Peinture de conditions et de caractères divers, œuvre réaliste, psychologie vivante, amusée, satire sans méchanceté.

Éléments du comique

Comique de mots, de répétition, langue drue familière, populaire. Comique de mœurs par la satire des professions, comique de caractère, comique de situation. Action. Véritable comédie. Succès de l'œuvre immense et durable.

LA POÉSIE LYRIQUE ET DIDACTIQUE

1. Les débuts du lyrisme

Définition

Lyrisme=poésie inspirée par des sentiments personnels. À l'origine, c'est une poésie musicale accompagnée par une mélodie. Les premiers poèmes lyriques sont de véritables chansons avec souvent des refrains. La strophe lyrique correspond à une phrase musicale.

Le lyrisme courtois

En devenant littéraire, vers le milieu du XII^e s, le lyrisme est courtois et aristocratique. Forme la plus ancienne : chanson de toile (pour charmer les dames occupées à tisser) ou chanson d'histoire (récits brefs en vers, avec de l'amour).

Lyrisme du Nord et lyrisme du Midi

Trouvères en pays d'oïl et troubadour en pays d'oc. Dans le sud, cette poésie vient très tôt (Jaufré Rudel), elle influence le Nord par un souci croissant de finesse et d'élégance.

Les divers genres

Chanson d'amour, de croisade, rotouenge (chant mélancolique), jeu parti (poème dialogué débat), l'aube (deux amoureux sont réveillés par un guetteur), pastourelle (chevalier qui courtise une bergère).

2. Le lyrisme bourgeois au XIII^e siècle

L'esprit bourgeois

Nouveau courant poétique (verve satirique et réaliste) au XIII^e siècle pour satisfaire les bourgeois. Lyrisme bourgeois laisse peu de place à l'amour délicat, mais plutôt à la pitié, la satire du temps, au lyrisme personnel et réaliste, humour gai ou amer. Parmi les poètes bourgeois : Jean Bodel *Congé*. Colin Muset, épicurisme, gaieté réaliste.

Rutebeuf

Sa vie

Parisien sous le règne de saint Louis, bonne humeur malgré des phases de misère, toujours à espérer des jours meilleurs, ironise sur sa détresse.

Variété de son œuvre

Miracle de Théophile, dits, fabliaux, complaintes, poèmes intimes. Pieux, enthousiaste pour les croisades, réalisme satirique et ironie sans méchanceté.

La satire : Esprit gaulois et populaire qui se moque volontiers des religieux. Le lyrisme personnel : ne prend pas au tragique sa propre détresse. Ses plaintes sont relevées par quelques calembours. Parle de sa pauvreté sans grandes déclamations, réalisme.

L'art de Rutebeuf

Non destinés à être chantés : on s'achemine vers le lyrisme. Grand souci du rythme, simplicité directe et sincère/acrobaties stylistiques parfois contestables.

3. La poésie didactique

Genre qui a pour but d'apprendre quelque chose au lecteur, sans oublier l'art.

Le roman de la Rose

Deux parties composées par deux poètes à 40 ans d'intervalle. Code de l'amour courtois dans la première partie. Somme des idées morales, sociales et philosophiques de l'auteur dans la seconde.

Guillaume de Lorris

On ne sait pas grand chose de lui. Il écrit vers 1230.

L'allégorie : les sentiments prennent une apparence humaine et une vie propre. La femme aimée est symbolisée par une rose. Mièvrerie. L'art d'aimer : quête de la rose est un code d'amour courtois, délicat, raffiné et poétique.

Valeur littéraire : un peu long mais sensible et mélancolique, gracieux et descriptions.

Jean de Meung

L'homme : solides études, roturier, clerc érudit, philosophe, il change le but primitif de l'œuvre. Il est sceptique à l'égard de l'amour courtois et met en question des principes du Moyen âge, esprit de libre examen. L'œuvre : sa partie est énorme, suite de dissertations sur tous les sujets possibles. L'érudition : la plupart de ses idées ne sont pas originales, un peu pédant. Une philosophie de la nature : culte voué à la Nature, elle forge du vivant pour remplacer le mort, comme l'art. Il s'écarte du mysticisme médiéval et fait penser à Rabelais pour ses idées. Influence immense de l'œuvre qui prépare l'avènement de la Renaissance.

4. La poésie lyrique aux XIV^e et XV^e siècles

La réforme de Machaut

Avec lui, au milieu du XIV^e, apparaissent des genres nouveaux à formes fixes : rondeaux, ballades, chants royaux, lais et virelais. Règles précises et rigoureuses.

Eustache Deschamps

Sa vie (1346-1406) : Disciple de Machaut, vécut à la cour du roi, fit de nombreux voyages.

Son œuvre : théoricien, écrit plus de 1400 poèmes, de formes et sujets très variés. Sources d'inspiration : histoire de son temps, patriotisme, aventures personnelles, amour, mort.

Lyrisme et éloquence : introduit la « période oratoire » qui préfigure Ronsard.

Variété et originalité : poète courtois qui ne néglige pas le réalisme et le lyrisme bourgeois. Fables, morales pratiques, verdure. *Chant funèbre en l'honneur de Du Guesclin*.

Charles d'Orléans

Grand seigneur et poète. (1394 – 1465) issu d'un milieu très raffiné, il fut fait prisonnier à Azincourt et resta 25 ans en Angleterre. Ses longs loisirs lui permettent de cultiver ses dons poétiques (thème du mal du pays, de la paix). Puis, il se retire à Blois où il entretient des poètes.

Son œuvre

Pièces courtes, ballades, rondeaux et chansons, grâce aristocratique, sagesse souriante. Allégories personnelles et vivantes. Poésie très séduisante, pas de grand souffle éloquent ou de passion déchirante, mais élégance et sincérité. Civilisation raffinée.

François Villon

Sa vie

Mauvais enfant, délinquant. D'humble origine (1431 - ?). études à la Sorbonne, reçu maître ès arts en 1452. au lieu d'étudier, il songe surtout à s'amuser, mauvaises fréquentations. Il tue un prêtre un doit quitter Paris. Puis vol au Collège de Navarre. Vie errante à travers la France, souvent emprisonné, il est aidé par de grands seigneurs, voire Louis XI. En 1462, il est en prison à Paris, plus tard, condamné à mort. Acquitté, il est banni de Paris pour dix ans et dès lors, disparaît complètement.

Son œuvre

Le Lais (« petit testament »), *Le Testament* (« Grand Testament ») et des poésies diverses et sept « Ballades en jargon ».

Le Lais (1456)

Au moment de quitter Paris, il distribue des legs bouffons à ses amis. Ironique.

Le Testament (1461)

Même thème que le *lais*. Longue suite de huitains octosyllabes interrompue par des ballades et autres pièces lyriques. Retour sur lui-même, sa jeunesse perdue, spectre de la mort, verve et ironie.

Les Poésies diverses (1457-1463)

Une quinzaine de poèmes variés dont *La Ballade des Pendus*.

Un grand poète

Il fait revivre la tradition personnelle et réaliste. Résume l'âme du Moyen Âge et annonce des temps nouveaux.

Thèmes lyriques : pitié, tendresse filiale, patriotisme, nostalgie, remords, hantise de la mort.

Le lyrisme personnel : fraîcheur, meurtrier qui retrouve par endroits son âme d'enfant. Il ne s'attendrit pas, ironique, humour macabre. Hantise de la mort. L'art de Villon : sa poésie est un cri du cœur. Simplicité directe et sublime. Réalisme, puissance d'évocation. Réalité tragique et brutale. Maître du rythme.